



Photo : jq

Marianne Donven et son hôte, Mohammad Ali, dans une scène de tous les jours

Un foyer plus chaleureux

Agir pour les réfugiés (1)

Jérôme Quiqueret

Au bout du périple qui les a portés loin des zones de conflits et des problèmes en tous genres pour les mener à Luxembourg, les migrants peuvent goûter un temps la vie de foyer, nouveau port d'attache qui flaire la fin d'une étape. Rapidement toutefois, les motifs de lassitude l'emportent.

En pareil lieu de vie en collectivité, qui cherche le calme et le repos perd face aux moins discrets. Arrivé fin 2015 au Luxembourg, Mohammad Ali a vite ressenti les limites de cet hébergement. «*Il n'y avait pas beaucoup de choix. Il fallait rentrer tôt à la maison. Je ne pouvais presque rien faire. Quand je devais étudier, des gens qui n'allaient pas à l'école faisaient du bruit. Il n'était pas possible de s'isoler pour étudier ni d'aller dormir tôt*», dit le jeune lycéen, demandeur de protection internationale.

Chez Marianne Donven, la responsable du centre culturel Hariko pour la Croix-Rouge, il a trouvé un rythme structurant.

«*Maintenant, j'ai mon abonnement de sport, je peux aller*

dormir chez les copains. Je peux faire de la cuisine.»

Et puis, il y a aussi à ses côtés son ami Mahdi, qui l'a suivi chez son hôte. On était à l'automne 2016. La fille de Marianne Donven quittait la maison. Une chambre dont la surface serait bien assez grande pour accueillir les deux jeunes réfugiés se vidait.

Or, Marianne Donven n'aime pas avoir de chambre vide. Déjà, quand son fils avait quitté la maison, cette mère de trois enfants avait commencé par héberger deux de ses amis, auxquels s'est joint ensuite un athlète kenyan. Fin 2015, elle a accueilli un premier réfugié mineur afghan, Zabi.

Il avait fallu pour cela s'assurer auprès du juge des tutelles de la possibilité d'en prendre la responsabilité, tant la pratique, courante en Belgique, semblait inconnue au Luxembourg.

Désormais, les choses sont claires. On peut obtenir la tutelle d'un réfugié mineur et l'accueillir chez soi comme on peut le faire avec un enfant du cru. Depuis lors, Mohammad Ali et Mahdi ont pu rejoindre la maisonnée avec facilité. Et à

travers l'association Oppent Haus, qu'elle a cofondée, Marianne Donven aide les familles soucieuses d'accueillir, comme elle, des réfugiés.

Elle ne peut que conseiller ceux qui le souhaitent à franchir le pas, sans inquiétude. «*Ce sont des jeunes comme les autres. Ils ont leurs activités, leur petite copine, leur sport. Il n'y a pas besoin de les tenir assis sur nos genoux*», dit-elle. «*Ce qui est spécial, c'est qu'ils sont bien élevés. Ils viennent d'un système plus patriarcal, plus strict. Ils aident beaucoup, ils sont très respectueux, ne disent pas de vulgarités.*»

”

Ce qui est spécial, c'est qu'ils sont bien élevés. Ils aident beaucoup, sont très respectueux et ne disent pas de vulgarités.

Le moteur de cette mère de substitution, c'est d'apporter son aide et de vivre de l'échange. Elle ne boude pas son plaisir de voir sa spacieuse maison se transformer en auberge espagnole ni de goûter aux plats des trois réfugiés qui partagent un goût commun pour la cuisine. Il a fallu, pour cela, s'habituer à la pomme de terre, servie à toutes les sauces, aussi incongrue pour elle que la présence de chiens domestiques dans le salon pour eux.

Oppent Haus, qui joue les entremetteurs, discute avec la famille qui peut exprimer des préférences, comme celle d'avoir un sportif à la maison ou d'accueillir une personne ayant déjà le statut de réfugié pour éviter toute séparation douloureuse. Il faut aussi parler avec les réfugiés pour comprendre leurs idées, leur rapport à leur famille. Les rencontres entre hébergeurs et hébergés accouchent parfois d'une entente instantanée.

Pour d'autres, il faut attendre quelques mois, le temps de se connaître, avant l'installation effective. L'association a déjà trouvé un accueil pour

54 personnes, tandis qu'ils sont encore plus de 200 sur la liste d'attente.

Depuis fin 2016, l'Office national de l'enfance (ONE) a mis en place une procédure incluant une formation.

L'éventuelle instabilité de ces jeunes migrants n'est pas moins gérable que celle d'un enfant difficile de nos latitudes. Le cas échéant, les ethnopsychologues de la Croix-Rouge ou du CESMI peuvent venir en aide.

Ces jeunes gens savent se faire adopter. Marianne Donven évoque une femme soucieuse d'accueillir un réfugié, dont le voisin promettait d'ériger un mur et sa famille de la boudier. Aujourd'hui, tout ce petit monde s'entend à merveille.

Et Marianne Donven de conclure: «*Si on arrive à faire vivre un réfugié dans tous les petits villages, on œuvre à la sensibilisation du grand public et à une meilleure compréhension culturelle.*»

openhomelu@gmail.com
Tél: 621.55.95.62
Facebook: Oppent Haus - Open Home